

## CHAPITRE IV.

## NAISSANCE ET ÉDUCATION DE MOÏSE.

Un homme de la tribu de Lévi avait épousé une femme de la même tribu, appelée Jochabed, sa parente. Elle mit au monde un fils d'une merveilleuse beauté et réussit à le cacher pendant trois mois<sup>1</sup>. Mais les *madjau* faisaient des perquisitions sévères et minutieuses, il était impossible de le dérober plus longtemps à leurs recherches et la malheureuse mère, le cœur brisé, dut se résigner à exposer l'enfant. Elle nourrissait cependant au fond de son âme l'espoir que Dieu sauverait cette tendre victime. Sa foi ne fut point déçue, comme nous allons le voir. Mais avant de raconter comment le fils de Jochabed fut sauvé de la mort, nous devons citer un curieux passage que nous lisons dans une inscription cunéiforme.

« Après l'époque d'Abraham, dit George Smith, le

<sup>1</sup> Voir G. Rawlinson, *Moses, his life and times*, 2<sup>e</sup> édit., in-12, Londres (1887). — M. J. Lauth a cru, à tort, d'après la plupart des égyptologues, dans son livre *Moses der Ebräer*, Munich, 1868, que le Mohar dont le papyrus Anastasi II raconte l'histoire est Moïse. Voir *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1869, p. 30 et 69; 1871, p. 139; E. de Rougé, *Moïse et les Hébreux*, dans les *Mémoires de la Société fr. de numismatique et d'arch.* (Section d'histoire et d'ethnographie), Paris, in-4<sup>o</sup>, 1869, p. 9; Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 525-526. — Au congrès des orientalistes tenu à Londres en 1874, M. Brugsch a signalé le nom de Moïse dans le nom d'un lieu appelé *Ile de Moïse*, situé dans l'Heptanome, sur la rive droite du Nil et désigné dans les itinéraires romains sous le nom de *Musæ* ou *Mouson*, mais il ne saurait décider, dit-il, si cette localité doit son nom au législateur juif ou à un égyptien qui s'appelait comme lui. *Report of the Proceedings of the second international Congress of the Orientalists*, Londres, 1874, in-4<sup>o</sup>, p. 28.

livre de la Genèse ne s'occupe plus que de la Palestine et des pays les plus voisins, laissant de côté l'histoire et les traditions babyloniennes. La Chaldée nous offre cependant un récit qui donne lieu à un rapprochement frappant avec un fait mentionné au commencement de l'Exode. Nous ne devons pas l'omettre ici.

« Vers l'an 1600 avant Jésus-Christ, régnait à Accad le roi babylonien Sargon I<sup>er</sup>. Le nom de Sargon signifie le roi juste, vrai ou légitime. Il peut avoir été pris par ce monarque au moment de son avènement au trône. Ce Sargon était probablement d'origine inconnue : pour établir ses droits au trône, il publia l'histoire contenue dans la tablette suivante, qui le rattache à la ligne des anciens rois. Ce curieux récit qui se lit sur un fragment d'argile de Koyoundjik s'exprime ainsi :

1. Je suis Sargon, le roi puissant, le roi d'Agané.
2. Ma mère était une princesse; je n'ai pas connu mon père; un frère de mon père choisit les montagnes.
3. Dans la ville d'Azoupiranou, qui est située sur les bords de l'Euphrate,
4. la princesse, ma mère, me conçut; elle m'enfanta dans un lieu inaccessible.
5. Elle me plaça dans une petite arche de roseaux; avec du bitume elle m'enferma,
6. elle me lança sur le fleuve, qui ne me noya pas.
7. Le fleuve m'emporta; à Akki, le porteur d'eau, il me porta.
8. Akki, le porteur d'eau, dans la compassion de ses entrailles me recueillit;
9. Akki, le porteur d'eau, m'éleva comme son enfant.
10. Akki, le porteur d'eau, m'établit comme son garde de forêts
11. et, dans ma garde de forêts, Istar m'aima.
12. 45 (?) ans j'ai gouverné le royaume,
13. le peuple des têtes noires j'ai gouverné. Je...
14. Dans des pays montagneux je suis allé sur des chars de bronze.

15. J'ai gouverné les terres élevées,  
 16. j'ai dominé (?) sur les chefs des terres basses.  
 17. Je me suis avancé trois fois jusqu'aux rivages de la mer,  
 Dilvun<sup>1</sup> s'est soumis,  
 18. Darankigal, s'est incliné, etc., etc.

Suit un discours aux rois qui, dans l'avenir, remarqueront cette inscription.

« Ce qui est raconté ici doit se rapporter à l'an 1600 environ avant Jésus-Christ, à une date un peu antérieure à celle qu'on donne généralement comme celle de Moïse<sup>2</sup>. Comme nous savons que la renommée de Sargon arriva jusqu'en Égypte, il est très vraisemblable que son récit a quelque relation avec les événements rapportés dans le second chapitre de l'Exode : on est porté à imiter les faits mémorables dont on a entendu parler<sup>3</sup>. »

Il ne serait pas impossible, en effet, que cette histoire ou cette légende, vraie ou fausse, de Sargon I<sup>er</sup>, — qui peut aujourd'hui en discerner le caractère? — eût donné l'idée à Jochabed de placer son fils dans une nacelle de papyrus; mais l'amour maternel était bien suffisant pour lui suggérer ce moyen de salut, sans aller chercher des modèles en Assyrie; quoi qu'il en soit, elle déposa soigneusement son enfant dans une *tebat gomé*, ou « petit coffre de papyrus, » sur les bords du Nil<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Dans le golfe Persique.

<sup>2</sup> Le roi Sargon I<sup>er</sup> est plus ancien.

<sup>3</sup> G. Smith, *Chaldean account of Genesis*, p. 299-300; édit. Sayce, 1881, p. 319-320; Smith-Delitsch, *Chaldäische Genesis*, p. 247-259. Cf. Talbot, *Records of the past*, t. v, p. 3-4, et Smith, *ibid.*, p. 56-57.

<sup>4</sup> Exod., II, 3. *Tebat gomé* et en égyptien *debet qâm*. Ce n'est qu'en Égypte qu'on se servait de barques de papyrus. Le papyrus était employé aussi à faire des nattes, des corbeilles, des sandales, etc. M. Maspero a décrit, dans le *Journal asiatique*, février 1880, p. 136, la construction d'une barque de papyrus.

La fille du pharaon, étant allée se baigner<sup>1</sup>, aperçut la nacelle, se la fit apporter, et touchée de la beauté de l'enfant, l'adopta comme son fils<sup>2</sup>. Selon la tradition juive, elle s'appelait Thermouthis<sup>3</sup>. Il est remarquable que les monuments égyptiens mentionnent une femme de Ramsès, nommée, avec l'article féminin, *T-mer-en-mut* ou seulement *Tmermuth*, « aimée de la déesse Mouth. » Elle pouvait très bien être la sœur de Ramsès en même temps que son épouse<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Fr. Lenormant, décrivant une cuiller qui figurait au Musée égyptien de l'Exposition universelle de 1867, à Paris, dit : « Cette élégante cuiller de bois qui représente une jeune fille nubienne, nageant et poussant devant elle à la surface des eaux un bassin de forme ovale, est du temps de Moïse; avec un peu d'imagination, il serait possible de croire qu'elle a reposé sur la toilette de la fille de Pharaon. » *L'Égypte*, 1867, p. 36. Cette cuiller prouve du moins l'exactitude des détails de l'Exode. Il est certain d'ailleurs que les femmes égyptiennes avaient une liberté de mouvement qui n'existe pas ailleurs en Orient. Voir Wilkinson, *Manners and Customs*, part. III, p. 389, et plus haut, p. 35-37.

<sup>2</sup> Il est aujourd'hui de mode, parmi les rationalistes, de traiter de fable cet épisode de la vie de Moïse, sous prétexte que beaucoup de grands personnages de l'histoire ancienne sont de même délivrés merveilleusement de grands dangers à l'époque de leur naissance, comme Sémiramis, OEdipe, Cyrus, Romulus. Mais que peuvent prouver ces comparaisons ou celle de Sargon I<sup>er</sup>, dont nous venons de parler, contre la véracité du récit? Absolument rien. C'est sans doute la Providence qui sauva Moïse de la mort, mais elle n'emploie pas même pour cela un miracle proprement dit, elle se contente pour atteindre son but de combiner un ensemble de circonstances dont chacune est naturelle. — M. Lauth, dans l'*Allgemeine Zeitung*, 26 juillet 1875, p. 3255, traduit *Osar-syph*, nom par lequel Manéthon désigne certainement Moïse dans ses fragments, par « corbeille de joncs, » et y voit le contenant pour le contenu, comme dans Pharaon = « Grande maison, » *ὄχος μέγας* (Horappollon).

<sup>3</sup> Josèphe, *Ant. jud.*, II, IX, 5. Étienne de Byzance, au mot *Ἐρμουθίς* mentionne une ville qui portait le nom de Thermouthis. Les ruines de Thermouthis ou Ermonthis ont été vues par Champollion en 1828 et photographiées par Hammer Schmidt en 1860; elles ont aujourd'hui presque complètement disparu. Cette ville tirait son nom du dieu de la guerre Menthu. Lauth, dans l'*Allgemeine Zeitung*, 19 août 1875, p. 3635.

<sup>4</sup> C'est l'opinion de M. Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 82, et de

et par conséquent la fille du pharaon Sêti I<sup>er</sup>, car en Égypte le mariage d'un prince avec sa sœur était considéré comme l'union la mieux assortie, pour conserver pur le sang divin de la famille royale. Cette coutume, qu'on retrouve aussi plus tard en Perse, se perpétua en Égypte jusqu'au temps des Ptolémées.

Une tradition, qui n'a pas d'ailleurs une autorité décisive, place à Memphis la scène de la délivrance de Moïse. Plusieurs savants rejettent aujourd'hui cette tradition. Quelques-uns pensent que Moïse fut exposé à Tanis, sur le bras du Nil qui arrose cette ville<sup>1</sup>. Il serait possible même qu'il eût

M. Lauth, dans l'*Allgemeine Zeitung*, 30 janvier 1877, p. 430. Il avait dit, *ibid.*, 26 juillet 1875, p. 3253 : « Vermuthlich Bint-Anat, die Lieblingslochter des Ramses II. oder Termutis = Isis Asah, seine Schwester. » Ramsès II épousa sa fille Bent-Anat, comme il avait épousé sa sœur Tmeremmut. Voir Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, t. 1, p. 423. Voir Maspero, *L'inscription dédicatoire du temple d'Abydos*, Paris, 1867, p. 29, comment Sêti donne à son fils Ramsès des femmes de son harem.

<sup>1</sup> G. Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 81. M. Ebers rejette la tradition de Memphis, parce que Memphis n'était pas dans la terre de Gessen et parce que le Nil, à Memphis, est trop large et trop rapide pour que la sœur de l'enfant pût veiller « de loin » sur le sort de la nacelle de papyrus. Voici du reste tout le passage, qui mérite d'être traduit en entier : « Quand le Pharaon, dit M. Ebers, donna l'ordre barbare de l'infanticide, il devait se trouver sous le coup direct de l'impression qu'il avait reçue lui-même comme témoin oculaire dans la terre de Gessen. Il demeurait dans sa résidence de Tanis quand l'enfant fut exposé, et, conformément aux habitudes de la cour, sa famille était avec lui. La princesse va se baigner avec ses suivantes dans la branche tanitique du Nil, dont les eaux au cours lent et faciles à surveiller de loin ne menaçaient point d'emporter la petite nacelle du milieu des roseaux. A l'époque où les papyrus, qu'on ne trouve plus que sur le Nil blanc, croissaient dans les canaux du Delta, ils devaient être plus épais qu'aujourd'hui et former un endroit très convenable pour le bain royal, en le couvrant d'une ombre épaisse. La sœur de l'enfant devait connaître ce lieu.

» On ne doit pas oublier que, de même que Sêti, Ramsès ne résidait que temporairement à Tanis. Nous croyons avoir découvert, dans une







été exposé à Ramsès sur le canal dont nous parlent souvent les monuments de l'époque. M. George Ebers croit avoir trouvé une notice d'après laquelle, quatre-vingts ans avant l'exode, l'année même de la naissance de Moïse, le Pharaon se serait trouvé à Ramsès<sup>1</sup>, mais on peut difficilement arriver à une telle précision pour ces temps si reculés.

Quoi qu'il en soit, l'enfant arraché à la mort reçut le nom de Moïse, c'est-à-dire, selon l'interprétation donnée déjà par Josèphe, mais contestée aujourd'hui par les égyptologues, « sauvé des eaux<sup>2</sup>. » Moïse peut cependant,

inscription datant du temps de ce dernier, une notice d'après laquelle, quatre-vingts ans avant l'exode, dont le temps est exactement déterminé, le Pharaon se trouvait dans la ville de Ramsès, par conséquent dans la terre de Gessen. On peut affirmer de plus avec certitude qu'au moment de la naissance de Moïse régnait Sêti I<sup>er</sup> et avec lui, comme associé au trône, son fils Ramsès. Quand on nous parle donc d'une fille du Pharaon, qui sauva Moïse, il ne peut être question que d'une fille de Sêti et d'une sœur de Ramsès. Déjà Sêti avait donné à Ramsès dans sa jeunesse, selon la coutume de l'Orient, des femmes de son harem, et il est vraisemblable que sa sœur se trouvait parmi ses femmes, car comme dans l'ancienne Perse, en Égypte, où cette coutume durait encore du temps des Ptolémées, on considérait le mariage d'un frère et d'une sœur comme l'union la mieux assortie pour un prince qui conservait ainsi la pureté de son sang divin. La tradition nomme celle qui sauva Moïse Thermuthis. » *Durch Gosen zum Sinai*, p. 81-83.

<sup>1</sup> Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 82. Cité dans la note précédente.

<sup>2</sup> Josèphe, *Ant. jud.*, II, ix, 6, édit. Havercamp, t. 1, p. 100. « Aquam Egyptii vocant *mo*, yses vero qui ex aqua eripiuntur. » Cf. Clément d'Alexandrie, *Strom.*, I, 23, t. VIII, col. 897; Gesenius, *Thesaurus*, p. 824. « Der Begründungssatz in Ex. 2, 10<sup>b</sup> weist augenscheinlich darauf hin, dass der Erzähler in dem Namen מֹשֶׁה eine Andeutung über das sah, was sich mit Mose ereignet hatte. Dieses ist aber nicht der Fall, wenn מֹשֶׁה auf die hebraïsche Wurzel מָשָׁה zurückgeführt wird. Denn nach hebraïschen Sprache bewusst sein könnte מֹשֶׁה nicht als Namen passiver (für Part. Poal מֹשֶׁה = *extractus*), sondern nur als Namen activer Bedeutung (Part. kâl im Sinne von *extrahens*) angesehen werden. Der Erzähler muss daher von der Voraussetzung ausgegangen sein, dass in

d'après quelques-uns, dériver effectivement de      
 et   <sup>1</sup>.   
  (tirer)

Si Moïse avait été confié à une nourrice égyptienne, dans le palais du Pharaon, il aurait reçu une éducation semblable à celle des autres enfants de la cour, et n'aurait pu remplir la mission que la Providence lui réservait un jour. Mais Dieu régla toutes choses pour que l'enfant, qui devait apprendre au moment venu les sciences des Égyptiens<sup>2</sup>, et acquérir l'influence qui résulterait nécessairement de son rang auprès du prince, suçât avec le lait les vrais principes religieux, l'amour de Dieu et de son peuple. Ce fut sa propre mère,

der Sprache, welche die ägyptische Königstochter redete, also in der ägyptischen Sprache, das Wort מִשֵּׁה auf die Errettung aus dem Wasser hinweise, und muss seinem israelitischen Leser das Verständniß zugetraut haben, dass er auf eine ägyptische Etymologie des Namens anspiel, für welche er durch das hebräische מִשֵּׁה מִיֵּם מִן־הַיָּם nur ein Analogon gebe. Dem entsprechend haben denn auch schon Philo (Op. pg. 605 : τὸ γὰρ ὕδωρ Μῶς (lies Mōū) ὀνομάζουσι Αἰγύπτιοι und Josephus (c. Ap. 1, 31) : τὸ γὰρ ὕδωρ εἰ Αἰγύπτιοι Μῶυ καλοῦσιν) eine ägyptische Etymologie für das Namen מִשֵּׁה angenommen und letzterer (*Ant.* II, 9, 6) es genauer erklärt als ein Compositum aus Mō, was in Aegyptischen *Wasser* bedeute, und יָסָה, was dort so viel sei als *Geretteter*. Aegyptische Etymologie, und zwar die von Josephus angegebene, nahmen auch die LXX an, wenn sie מִשֵּׁה durch Μωσῆς statt durch Μωσῆς wiedergeben. Unter diesen Umständen wird mit Delitzsch in *liter. Centralblatt*, 1873, Sp. 259, an der von Zablonki, *Opusc.* 1, 152 sqq. begründeten Ableitung des Namens aus dem koptischen (*mo* s. v. a. *aqua*, und *ugai*, s. v. a. *servari*) fest zu halten sein. » Köhler, *Lehrbuch der biblischen Geschichte*, 1875, t. 1, p. 171-172. La plupart des égyptologues croient aujourd'hui que le nom de *Moséh* est le même que le mot égyptien, *mes*, *mesu*, qui signifie « enfant. » M. Lauth rapproche ce mot *mesu*, « enfant » de ce que dit la fille du Pharaon : *De infantibus Hebræorum est hic*. Exod., II, 6. Lauth, dans l'*Allgemeine Zeitung*, 26 juillet 1875, p. 3255.

<sup>1</sup> A. Weidemann, *Sammlung altägyptischer Wörter*, p. 31.

<sup>2</sup> *Eruditus est Moyses omni sapientia Ægyptiorum*, Act., VII, 22.

une femme d'intelligence et de cœur autant que de piété, qui devint sa nourrice. Elle lui imprima si profondément dans l'âme le zèle de la vraie religion et le sentiment du patriotisme que rien ne put les en arracher ni les altérer, au milieu même de l'élite de la société égyptienne. Il en donna une preuve éclatante à l'âge de quarante ans : voyant un Israélite maltraité par un Égyptien, il tua l'opresseur de ses frères.

La crainte de la vengeance de Ramsès l'obligea de fuir dans le désert de Madian ; il y passa quarante années. Par les mineurs égyptiens qui travaillaient aux mines du Sinaï, il pouvait savoir ce qui se passait en Égypte<sup>1</sup>. Pendant ce temps, son peuple continua d'être opprimé, mais enfin l'heure de la délivrance arriva. Après ce long séjour de Moïse en Madian, Dieu lui apparut dans le buisson d'Horeb, qui brûlait miraculeusement sans se consumer, et lui ordonna de retourner en Égypte<sup>2</sup> pour faire sortir ses frères de la maison de la servitude<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Voir *Mélanges bibliques*, 2<sup>e</sup> édit., p. 274.

<sup>2</sup> Moïse, revenant de Madian, charge sur des ânes sa femme et ses enfants. Tel était l'usage du pays. Nehra-se-Numhotep est représenté allant visiter ses chantiers de construction de barques, assis sur un siège porté par deux ânes. Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, 1873, p. 424 ; Lepsius, *Denkmäler*, II, 426. Les Asiatiques faisaient voyager leurs enfants de la même manière.

<sup>3</sup> Sur le caractère merveilleux et inspiré de Moïse, voir M<sup>sr</sup> Freppel, *S. Justin*, leçon IX, conclusion, p. 186-188.